

1 Co 6, 12-20 7, 7-17 / Lc 15, 11-32.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Depuis quelques jours, notre calendrier liturgique nous invite à approfondir notre relation à Dieu et à prendre conscience de là où nous en sommes dans ce cheminement. Ce sera aussi l'invitation qui nous sera faite avec notre entrée dans le grand carême, nous menant après quarante jours à la fête des fêtes : Pâques. Au mois de février, nous avons célébré la Sainte Rencontre où le vieillard Syméon a porté le Christ dans ses bras, puis ce fut le dimanche de Zachée où le Seigneur lui dit : « *Il me faut aujourd'hui demeurer chez toi* », puis le dimanche du pharisien et du publicain, deux personnes qui illustrent la bonne et la mauvaise attitude pour s'approcher de Dieu et le rencontrer. Aujourd'hui, avec la parabole du Fils prodigue, nous est contée l'histoire d'une rencontre très mal engagée, mais qui se termine dans un débordement d'amour. Cette parabole, et en particulier le parcours du Fils prodigue fait d'un éloignement de son Père puis d'un rapprochement, nous introduit de façon parfaite dans ce que nous aurons à vivre dans ce Carême qui approche et qui débutera juste après le dimanche de l'exil d'Adam. Liturgiquement, ce mois de février avec les thèmes qu'il nous propose, nous enseigne une chose : **notre vie chrétienne est avant tout une histoire de rencontre**, de sainte rencontre car il s'agit de rencontrer Dieu de la manière la plus intime qui soit. Le but de notre vie, c'est la rencontre avec Dieu, mais les difficultés et les écueils sont nombreux. A cause d'eux, du fait de nos dispositions intérieures, la rencontre peut être ratée, elle peut être retardée. Mais la parabole du Fils Prodigue et l'œuvre du salut que le Christ est venu accomplir pour nous ramener dans le sein du Père montre que rien n'est jamais perdu dans ce domaine, si fort est le désir du Père de nous ramener à Lui par son Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ, si fort est le repentir quand il est sincère. « *Tu as établi le repentir pour notre salut* » disons-nous dans la liturgie de St Jean Chrysostome.

De quoi nous parle la parabole du Fils Prodigue ? D'abord et avant tout de **l'amour fou de Dieu** pour l'humanité, pour l'humanité en général, mais surtout de l'amour fou de Dieu pour chacun de nous. Au retour de son fils, les bras ouverts de son père sont l'image des bras sans cesse ouverts, de toute éternité, du Père céleste qui n'a de cesse de nous accueillir au sein de la Divine Trinité. « *Tu nous as relevés, nous qui étions tombés, et Tu n'as pas renoncé à tout faire jusqu'à ce que tu nous aies élevé au ciel et nous aies fait don de ton Royaume à venir* » dit la prière eucharistique. Les tribulations du fils prodigue, ce sont celles d'Adam et en lui de l'humanité entière dont l'histoire commence dans la coopération et la communion avec Dieu. Le fils prodigue et Adam vivent un certain temps dans cette harmonie de l'amour paternel jusqu'au point de rupture : « *Donne-moi la part qui me revient* ». Tout comme Adam, le fils prodigue s'exclut de la communion en s'affirmant comme un être indépendant. Adam s'empare de la seule chose qui ne lui a pas été donnée, le fils prodigue réclame sa part d'héritage pour « *vivre sa vie* ». C'est le même

mouvement : s'affirmer contre celui qui es vécu comme un « empêcheur », un obstacle à la jouissance de la vie. Adam et le fils prodigue sont sûrs de leur légitimité et de leur capacité à vivre seulement par eux-mêmes, en toute autonomie. Ils ont confiance en eux-mêmes, ils veulent être libres, mais sans Dieu. Ceci est un mensonge, soufflé par le malin. Nous le savons, nous l'expérimentons, et c'est tout l'enseignement de l'Église : sans Dieu, la soi-disant liberté n'est rien d'autre que coupure d'avec la source de Vie, et donc marche inexorable vers la mort. Ce désir de liberté, légitime mais mal orienté se dégrade alors dans le développement d'une multitude de passions mortifères, dont le seul but est de satisfaire un égo toujours plus exigeant. Si l'histoire s'arrêtait là, quelle désespérance ! Mais l'éloignement de Dieu n'est jamais une fatalité car **son Amour est toujours agissant** : « *Maintenant je me lève, dit le Seigneur, Je serai leur salut, je le resterai fidèlement* » (Prokimenon des matines T1).

« *Tout ce qui est à moi est à toi* » dit le père de la parabole à son fils aîné. Cette phrase va bien au-delà d'une question d'héritage. Elle exprime le désir de Dieu de nous communiquer non seulement ses dons, mais de nous faire participer à ce qu'Il est. Ce désir deviendra réalité avec la venue dans la chair de son Fils, la seconde personne de la Sainte Trinité, Jésus-Christ, devenant l'un d'entre nous, tout en restant ce qu'Il est au sein de la Trinité et nous y emmenant.

« *Tout ce qui est à moi est à toi* ». Le fils prodigue a voulu mettre cette vérité à l'épreuve en oubliant qu'elle était le fruit de la communion et non celui de l'individualité. Il a voulu l'expérimenter l'autonomie et s'est ainsi coupé de la source de Vie, ce qui l'a mené à la famine.

« *Tout ce qui est à moi est à toi* ». Cela, le fils aîné ne l'a jamais su ou il n'a jamais voulu le voir. Il est empêtré dans des considérations juridiques (servir sans transgresser les ordres) et morales (ton fils revient après avoir dévoré ton bien avec les femmes) qui l'empêchent de s'abandonner à l'Amour du Père. Avec le fils aîné, la parabole prend le ton d'une mise en garde : Ne réduisons pas notre vie chrétienne à une observance de préceptes moraux ou juridiques. Certes ceux-ci peuvent jouer le rôle de garde-fous et de guides sur le chemin, mais c'est le but visé qui est essentiel : vivre de la Vraie Vie, de la vie en Christ, de la rencontre intime avec notre Dieu. Souvenons-nous en à l'approche de ce carême où les prescriptions sont si si difficiles à tenir que souvent nous tomberons. Que ces prescriptions nécessaires et utiles ne se réduisent pas à des interdictions alimentaires qui pourraient nous voiler l'essence même du carême : prendre la bonne direction pour progresser dans la rencontre avec notre Dieu. Et souvenons-nous qu'à l'image du Fils Prodigue, c'est au plus profond de notre péché que le Christ vient nous rejoindre pour nous faire participer à la Vie Divine, car ce n'est pas pour les justes (ou ceux qui se croiront tels, comme le pharisien ou le fils aîné) mais pour les pécheurs que le Christ est venu

Amen.